

---

Adresse de la société populaire des Foncine et Les Planches  
(Jura), lors de la séance du 18 brumaire an III (8 novembre 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Adresse de la société populaire des Foncine et Les Planches (Jura), lors de la séance du 18 brumaire an III (8 novembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome C - Du 3 au 18 brumaire an III (24 octobre au 8 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2000. pp. 534-535;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_2000\\_num\\_100\\_1\\_21721\\_t1\\_0534\\_0000\\_5](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2000_num_100_1_21721_t1_0534_0000_5)

---

Fichier pdf généré le 04/10/2019

Représentants,

Au nom sacré de la liberté, des imposteurs sanguinaires déchiroient la patrie et lui forgeoient des fers ; à l'aide de la terreur, ils avoient comprimé nos âmes par le spectacle affreux de l'humanité outragée.

Nous n'entreprendrons point, Représentants, de vous tracer les motifs de leurs horribles manœuvres, votre juste sévérité à l'égard des traîtres nous fait assez connoître que les fils de cette trame ne peuvent plus échapper à la vengeance nationale ainsi que ceux qui la dirigeoient ; oui, votre sublime adresse dont tout vrai français partage les principes acheve de porter le désespoir dans l'âme des malveillants ; les lumières qu'elle répand ont le double avantage d'éclairer l'ami de l'ordre et de l'humanité et d'exposer à l'oeuil surveillant de la loi, ceux qui n'avoient d'autre but que de les profaner toutes.

Représentants, c'est en jettant un coup d'oeuil sur le passé que vous devez voir jusqu'à quel point la confiance et l'attachement à ses délégués animent et soutiennent le coeur des Français ; c'est cette même confiance qui leur a fait supporter avec le stoïcisme républicain, le joug affreux de l'intrigue et de la barbarie ; il leur étoit facile de distinguer le coupable et d'en purger le sol de la liberté, mais l'homme vertueux, l'homme dévoué aux principes d'après lesquels il doit se diriger, craignant de compromettre la chose publique, en occasionnant des déchirements, à attendu l'instant où vous le vengeriez de ses féroces dominateurs.

Représentants, si le département de Maine-et-Loire, a été l'un des principaux foyers où l'intrigue allumoit les torches de la contrerévolution, si la malveillance a profité du délire du fanatisme pour perdre un grand nombre d'habitans des campagnes, la masse nombreuse des citoyens fideles à leur patrie, a soutenu avec courage les révers qu'elle a éprouvé et les calomnies atroces dirigées contre elle ; elle compte pour rien les sacrifices qu'elle a faits ; toujours étroitement liés à la République et à la Convention n'ayant en vue que le salut de leur pays, les habitans de Maine et Loire avoient fait, mais en vain leurs efforts pour lever le voile qui couvroit tant de forfaits et de trahisons, maintenant qu'il est déchiré et que nos plus cruels ennemis sont a découvert aux yeux du peuple entier, oubliant leur infortune, ils ne voient que le salut de la République et les bienfaits de la République.

CHAUVIN, *président*, LETOURNEAU,  
*secrétaire et 6 autres signatures.*

## 14

**La société populaire des Foncine et Les Planches, district de Poligny, département du Jura, écrit que, depuis que la terreur a été bannie du sol de la liberté, ils ont redoublé de zèle pour la fabrication des**

**armes et prie la Convention nationale de conserver aux habitans du Jura la confiance qu'ils méritent à tant de titres. Ils vouent à l'exécration la mémoire du monstre Dumas, de la calomnie duquel ils ont failli être victimes : leur seul voeu est la liberté, l'indivisibilité de la République ; et leur cri de ralliement, la Convention nationale.**

**Mention honorable, insertion au bulletin (29).**

[*La société populaire des Foncine et des Planches à la Convention nationale, le 21 vendémiaire an III*] (30)

Liberté, Égalité ou la mort.

Citoyens Représentans.

Le mont jura a retenti de la foudre que vous avez lancé les 9 et 10 thermidor dernier sur l'infame Robespierre et ses complices. Cette heureuse nouvelle a redoublé l'activité de nos bras qui jour et nuit sont employés à fabriquer des armes qui exterminera nos ennemis.

Françs et sincères nous abhorons la tyrannie, nous détestons l'esclavage et ne reconnoissons d'autre souveraineté que celle du peuple français réunis indivisiblement.

Nous vous félicitons d'avoir encore une fois sauvé la patrie en exterminant les Catilinas qui méditoient froidement sa destruction.

Le Jura commence à respirer, la terreur n'est plus à l'ordre du jour, la justice a repris sa place, nous l'attendons de vous, généreux représentans, voyés les sacrifices qu'a fait ce département, les nombreux bataillons qu'il a fourni, le sang que ses volontaires ont répandus et ne cessent de répandre pour la cause de la liberté. Il réclame ses droits qu'il a perdu, il y a environ un an par une confiance trop aveugle en ses perfides administrateurs et par les calomnies atroces du monstre Dumas que le glaive de la loi vient de fraper, de cet homme cruel dont nous ne prononçons le nom qu'avec horreur.

La commune des Foncine et Les Planches n'adhéra jamais à aucun arretté liberticide de ses administrateurs perfides, toujours elle se refusa d'obéir à leurs réquisitions fédéralistes, elle n'eut, ni n'aura d'autre point de ralliement que la Convention nationale.

Empressés vous, Pères du peuple de rendre au peuple du Jura, la confiance et le glorieux titre de vrai républicain qu'il a toujours mérité et qu'il mérite encore, s'il y a des coupables qu'ils soient punis, c'est le cri unanime du républicanisme qui nous anime.

Continués vos glorieux travaux, restés à votre poste, anéantissés les traîtres et les conspirateurs, de notre coté, nous ne cesserons d'être en surveillance permanente sur le sommet du Jura pour empêcher toutes espèces d'ex-

(29) P.-V., XLIX, 47.

(30) C 325, pl. 1412, p. 42.

portations deffendues et toutes importations de faux assignats et de marchandises prohibées, nous renouvellons tous le serment de mourir républicains.

Salut et fraternité.

Par le comité de correspondance de la dite société.

MARQUIER, *président*, CORDIER,  
BONNET, GRIFFON, *secrétaire*.

## 15

**L'administration centrale du ci-devant pays de Liège écrit à la Convention nationale que les habitans confiés à ses soins la regardent et la chérissent comme leur mère; ils jouissent du droit d'adoption qu'elle leur a confié et qu'il n'est point de sacrifice qu'ils ne fassent avec zèle pour la garantir des efforts que pourroient encore faire les ennemis de la liberté. L'Adresse aux Français, ajoute cette administration est gravée dans nos coeurs et les francs Liégeois jurent tous de mourir en soutenant les principes sacrés qu'elle renferme.**

**Mention honorable, insertion au bulletin (31).**

[*L'administration centrale du ci-devant pays de Liège à la Convention nationale, s. d.*] (32)

### Legislateurs

Elle est arrivée cette grande époque de la révolution qui après tant des dangers et d'orages, met en présence du port le vaisseau de la république, un bras énergique, inflexible a scu l'y conduire; et l'arracher à jamais à cette tourmente impétueuse et non interrompue dont les ennemis de l'humanité l'enveloppoient à l'envi de toutes parts, quel sage pilote l'a sauvé de l'abyme? Ah! la réponse unanime du peuple l'atteste; il se plait à le répéter dans les accens de sa reconnaissance; *Vive la Convention nationale*.

Enfans adoptifs de la grande famille, nous venons mêler nos accens à la voix universelle qui s'éleve avec éclat, avec force, de toutes les parties de la république; placés par les représentans envoyés dans nos contrées à l'administration des ci-devant Liégeois, c'est au nom de ce peuple vertueux, de ces républicains éprouvés qui ne peuvent encore s'assembler, mais dont le voeu est si énergiquement, si vivement prononcé, que nous félicitons les sauveurs de l'humanité dans cette circonstance solemnelle, nous ne prodiguerons pas des vains éloges; les républicains ne louent pas, et lorsque la repré-

sentation du premier des peuples accomplit sa mission; lorsqu'elle verse, avec profusion les lumieres et les bienfaits de la liberté sur ceux qui en lui accordant leur confiance, lui ont imposé cette tâche sacrée, nous ne savons que lui dire: tu justifies cette confiance; tu fais ton devoir tout autre langage seroit une insulte.

Législateurs, ils ont lu, ils ont dévoré, les peuples de ces contrées, votre proclamation sublime, les principes qu'elle renouvelle, furent dans tous les tems, dans leur coeur, placée dans la salle de nos séances à côté de l'immortel tableau des droits de l'homme, elle nous soutient, nous anime, nous encourage, elle nous console dans les moments difficiles où nous nous trouvons encore: par elle, l'avenir ne présente plus que bonheur.

C'est maintenant que la justice et la vérité sont à l'ordre du jour! le torrent impur et dévastateur des factions et des crimes va se briser à jamais contre les bases désormais inébranlables des statues que la france a élevées à ces deux divinités tutélaires des humains.

De la hauteur sublime où vous vous êtes placés, faites briller sans cesse ce fanal majestueux et redoutable, qui atteint, jusque dans son plus obscur repaire, l'hypocrite conspirateur; qu'elle rentre à jamais dans la fange, cette tourbe scélérate qui osoit parler de terreur à des hommes libres, les stupides! c'est en comprimant les coeurs, en avilissant les ames, en hébétant les esprits, qu'ils vouloient les élever aux fiers sentiments de la République! c'est par les moyens constans des despotes qu'ils prétendoient nous arracher au joug! c'est sur des tas de cadavres, sur des débris fumans, au millieu des allarmes, des gémissements, des pleurs et du deuil: c'est par l'immoralité et tous les vices abjects de l'esclavage, qu'ils alloient, disoient-ils, ramener sur la terre la morale, la raison, la liberté! c'est par le crime qu'ils régénéroient les humains!... Oui, oui, c'étoit là la plus dangereuse des conspirations qui ont osé paroître; nous dirons mieux législateurs, c'étoit la seule qui pût arrêter les glorieuses destinées de la france, c'étoit là le ver rongeur et l'unique espérance des Rois.

Vous avez parlé: elle n'est plus, la voix du peuple qui se fait entendre autour de vous, atteste qu'elle est anéantie sans retour, miserable pour qui *l'agitation est un besoin cannibale qui ne parle que de sang, d'échaffauds, de massacre, prétendu patriote exclusif, homme outré, intrigans, calculateur d'anarchie, vil et jaloux calomniateur, qui non content d'assassiner l'homme de bien, courrois, pour assouvir sa rage, remuer sa cendre avec ton poignard... vous tous qui n'aspiriez qu'à deshonorer la plus sublime des époques de l'espece humaine, frémissez, il est prononcé votre arrêt, il est irrévocable.*

La probité releve son front pur et modeste; la vertu reparoît; le talent se livre à sa noble énergie; l'erreur répare sa faute et devient utile; l'ardent républicain qui voit enfin la lutte pénible couronnée des succès, respire; et les principes, les seuls principes, unique, invariable boussole vont régner, liberté, félicité, tels en sont les infaillibles résultats.

(31) P.-V., XLIX, 47.

(32) C 324, pl. 1394, p. 11. M. U., XLV, 346; Bull., 20 brum.